

rusés et mobiles, auxquels ses sourcils grisonnants donnaient une expression de fausseté vague et indéfinissable. Sauf son épaisse crinière qui commençait à blanchir, aucun changement important ne s'était opéré sur sa personne. C'était toujours le même homme, la même physionomie, la même tournure commune. Seulement, ses mains, moins calleuses qu'autrefois, indiquaient que sa position s'était améliorée et qu'il ne vivait plus d'un travail pénible et journalier. Ses vêtements aussi étaient d'étoffes plus fines et d'une coupe qui n'aurait pas absolument manqué d'élégance s'ils eussent appartenu à un autre. Mais Loustal était bête de telle façon que le génie du plus habile tailleur aurait échoué à vouloir dissimuler les défauts de sa grossière structure. Il était né pour couvrir son chef d'une casquette, ses épaules d'une blouse et pour faire du bruit sur le pavé au frottement d'une paire de gros souliers ferrés. Si malgré tous ses efforts, il n'avait pu se dégraisser, s'il était resté le même à l'extérieur depuis le jour où le hasard avait fait de lui le confident et le complice de Lascourt. En revanche, il avait singulièrement modifié sa manière de raisonner, de se conduire, de juger, à son profit, les choses et les hommes. Les cinquante mille francs du portefeuille, somme énorme que ne lui auraient jamais procurée le plus opérateur et les plus strictes économies l'avaient d'abord ébloui et enivré. Il les avait dissipés en peu d'années, comme un fils de famille mange follement le patrimoine qu'il n'a eu que la peine de recevoir. Tant qu'il tint Lascourt dans sa dépendance, tant que, pour prix de son silence, il put à chaque besoin nouveau puiser dans la caisse du banquier, il ne s'inquiéta nullement de l'avenir. Mais quand il se fut dessaisi du portefeuille moyennant une dernière transaction pécuniaire, quand il eut renoncé à la faculté de battre monnaie, et trop habitué à une sorte d'aisance continue pour retourner à la misère, il devint calculateur, il régla et dirigea vers un but unique, l'argent, toutes les facultés de son esprit actif, audacieux, et que n'avait jamais arrêté aucun scrupule. Une fois entré dans cette voie, il la suivit avec l'ardeur que donne la réussite et cet entraînement vers le mal qu'éprouvent certaines natures. C'était comme une vocation qui se révélait à lui. Aussi, merveilleusement aidé par ses dispositions à la fourberie et son ignorance absolue des plus simples notions du juste et de l'injuste, il fit de rapides progrès et devint maître dans la science impie de l'intérêt personnel.

C'était devant un pareil homme que le malheur de sa destinée ramenait à trois ans d'intervalles Fanny Lascourt.

Elle était si troublée qu'elle ne pouvait trouver une parole pour expliquer à Loustal le motif qu'il l'avait engagée à se rendre chez lui. Toujours debout et immobile, l'ancien marchand la contemplait d'un air railleur. On eût dit qu'il prenait plaisir, en gardant le silence, à prolonger son embarras. Quand il eut bien savouré cette joie cruelle, il se rapprocha enfin de Fanny, qui tenant la tête baissée sur sa poitrine et dont un frisson convulsif faisait claquer les dents. Il lui dit d'un ton patelin et en s'interrompant à chaque phrase :

— J'aurais dû ne pas attendre si longtemps avant de parler à madame... La surprise que me causa l'honneur de sa visite... quoique je sois mieux logé que dans mon atelier de travail de la rue Montmorency... quoique des personnes très riches et très commodes viennent souvent chez moi ; cependant j'étais si loin de penser que madame aurait encore besoin de mes services... Madame a froid, car je la vois trembler... Je vais appeler pour qu'on fasse du feu.

— C'est inutile, monsieur ; j'ai pu désirer que ma présence ici ne soit connue que de vous.

— Madame peut être tranquille : elle doit se souvenir que les personnes qui craignent d'être vues sont en sûreté chez moi. D'ailleurs, il n'y aurait pas eu d'indiscrétion à redouter ; c'est une ancienne connaissance qui se serait présentée devant madame, mon épouse...

— Je vous remercie, monsieur, interrompit Fanny, mais je vous prie de ne pas insister.

Elle accompagna ces mots d'un regard qui rétablissait entre eux la distance que Loustal avait trop aisément cru pouvoir franchir.

Il s'inclina sous ce coup d'œil répréhensif :

— J'obéirai à madame, dit-elle, mais je lui répète qu'il n'y aurait aucun inconvénient. Mon épouse et moi nous n'avons rien de caché l'un pour l'autre : c'est une habitude de ménage qui nous a toujours semblé bonne à garder. Il faudrait qu'elle sache ce soir qu'une dame est envue.....

— Vous pourriez sans doute, monsieur, vous dispenser de me nommer.

— Je ne sais pas mentir avec elle, madame.

— Ainsi, les relations fatales qui ont existé entre vous et... monsieur Lascourt, elle les connaît ?

— Elle n'ignore rien.

— Je comprends alors, dit Fanny avec un sourire amer, je comprends qu'au fond il est bien indifférent que je vous parles seule ou devant elle ; mais j'aime mieux qu'on m'épargne l'intervention d'un témoin quel qu'il soit, et si vous aviez voulu réfléchir à ma position vis-à-vis de